RATIONALITÉ UNIVERSELLE ET RAISONS SINGULIÈRES¹

L'article « La rationalité et le statut du principe de rationalité »² est, avec *Misère de l'historicisme*³, l'un des textes qui permettent d'estimer dans quelle mesure les conceptions épistémologiques de Popper s'appliquent aux sciences sociales⁴. En fait, ces deux textes entretiennent peut-être un rapport étroit : l'article de 1967 sur le principe de rationalité se présente comme une réponse à des objections formulées à l'encontre d'une thèse que Popper aurait soutenue antérieurement, entre autres, dans son ouvrage de 1944⁵.

Cet article recèle maintes difficultés. Elles sont dues en partie à un certain flou terminologique. Chacun de ses termes clefs : « rationalité », « situation », « modèle » y ont au moins deux acceptions distinctes. L'ensemble des interprètes a noté ce flou terminologique. Mais ils n'ont pas assez insisté sur l'ambiguïté du terme « rationalité ». Ce dernier ne vise pas la même chose dans les expressions « principe de rationalité » et « rationalité des agents »⁶. Pourtant, Popper lui-même semble vouloir

1. Ce texte n'aurait jamais vu le jour sans les discussions stimulantes du Groupe de recherche en épistémologie comparée du Département de philosophie de l'Université du Québec à Montréal, et sans les incitations de Robert Nadeau à mettre sur le papier des idées, dont nous restons, bien évidemment, entièrement responsable. Une première version de ce texte a, par ailleurs, été discutée lors d'un séminaire du CAESAR de l'Université Paris X-Nanterre.

2. KARL POPPER, « La rationalité et le statut du principe de rationalité », in *Les Fondements philosophiques des systèmes économiques*, Paris, Payot, 1967 (cité par la suite comme « La rationalité »).

3. ID., *Misère de l'historicisme*, Paris, Plon, 1956.

4. Cf. aussi ID., « The Logic of Social Sciences », in *The Positivist Dispute in German Sociology*, New York, Harper and Row, 1976.

5. Cf. K. POPPER, *op. cit. supra* n. 3, p. 138-139.

6. Cf. Noreta KOERTGE, « The Methodological Status of Popper's Rationality Principle, *Theory and Decision*, 10, 1979 ; S. J. LATSIS, « The Role and Status of the Rationality Principle in the Social Sciences », in *Epistemology, Methodology and the Social Sciences*, Dordrecht, Reidel, 1983 ; Maurice LAGUEUX, « Popper et le principe de rationalité », *Cahiers du Département de philosophie*, Université de Montréal, 9001, 1990, repris sous le titre « Analyse économique et principe de rationalité », dans ce numéro, p. 9-31 ; Jérôme LALLEMENT, « Pop-

attirer l'attention de ses lecteurs sur cette homonymie tant par le titre de son article, que par le contenu de ses quatre derniers paragraphes.

Au gré des diverses interprétations, le principe de rationalité devient une hypothèse minimale de psychologie, un principe *a priori* ou un principe méthodologique. Certaines en font même une sorte d'hybride, qui, par exemple, assume à la fois la fonction d'une hypothèse minimale de psychologie et celle d'un principe *a priori*. Cependant, dans son article, Popper dit explicitement que son principe de rationalité ne correspond à aucune de ces trois éventualités, si bien que ces multiples interprétations, aussi charitables soient-elles, font état de contradictions, plus ou moins dévastatrices.

En fait, une fois sa terminologie clarifiée, ce texte ne contient en lui-même aucune contradiction. Cependant, la tension, qui s'y exerce néanmoins, a pour origine un dilemme, auquel Popper ne peut échapper, étant donné sa définition de l'universalité et son réalisme militant. Jusqu'à présent, ce dilemme ne semble pas avoir été repéré parce qu'en deçà de leur grande variété, les interprétations en compétition partagent, avec les thèses de Popper, l'idée selon laquelle les difficultés rencontrées sont les symptômes de quelque qualité propre à l'objet des sciences sociales. Pour notre part, nous allons essayer de montrer qu'elles sont surtout instructives pour comprendre le cœur même de l'épistémologie poppérienne, élaborée en référence aux sciences de la nature. Par-là, nous faisons nôtre le point de vue défendu par O. Neurath, qui soutenait que les sciences sociales sont épistémologiquement plus riches que les sciences physiques, et qu'en conséquence, ce sont ces dernières qui doivent apprendre des premières⁷.

Dans une première section, nous identifierons l'obstacle sur lequel bute Popper dans l'application de sa conception épistémologique aux sciences sociales et indiquerons en quoi le principe de rationalité est censé surmonter cet obstacle. Afin de rendre les choses le plus clairement possible, il nous a paru opportun de mener l'analyse au regard d'un cas de référence unique, en l'occurrence, un exemple tiré de la science économique⁸; la représentation néo-classique standard du comportement du

per et le principe de rationalité », *Économies et sociétés*, t. XX, octobre 1987; Robert NADEAU, « Confuting Popper on the Rationality Principle », *Cahiers d'épistémologie*, Université du Québec à Montréal, 9012, 1990.

7. Cf. Michel ROSIER, « Otto Neurath et la critique du pseudo-rationalisme (Leçons épistémologiques des sciences sociales) », *Dialogue, Revue canadienne de philosophie*, XXV, 1986 et ID., « Otto Neurath, économiste et leader du Cercle de Vienne », *Économies et sociétés*, série Histoire de la pensée économique, n° 7, mars 1987.

8. Le choix d'un exemple économique n'est pas tout à fait gratuit, puisque Popper estime que la science économique est, parmi l'ensemble des sciences sociales, celle qui s'approche au plus près des canons de son épistémologie.

consommateur dans une économie d'échange en concurrence pure et parfaite. Dans une deuxième section, nous montrerons que les interprétations du principe de rationalité comme proposition minimale de psychologie ou comme principe *a priori* sont contraires à la lettre de l'article « La rationalité et le statut du principe de rationalité » et à l'esprit des thèses épistémologiques poppériennes, sans pour autant les ébranler. Enfin, dans une troisième section, nous mettrons en lumière que l'obstacle sur lequel Popper vient achopper n'est pas dû à quelque qualité propre aux sciences sociales, mais à la définition poppérienne de l'universalité. L'enjeu apparaîtra alors de taille, puisque cette définition est à la base du principe de démarcation poppérien.

I. — DE L'UNIVERSALITÉ DES PROPOSITIONS DES SCIENCES SOCIALES

Commençons par donner la substantifique moëlle de notre cas de référence, à savoir la représentation du comportement du consommateur dans une économie d'échange de concurrence pure et parfaite. Notre propos n'est pas d'exposer cette représentation pour elle-même, qui doit être plus ou moins bien connue de nombreux chercheurs en sciences sociales et en épistémologie des sciences sociales⁹. Elle n'a pas ici d'autre fonction que de servir d'échantillon, dont la technicité, quoique d'un niveau assez élémentaire, permet néanmoins suffisamment de précision, pour éviter les confusions inhérentes à ceux retenus par Popper lui-même : un chauffeur d'automobile énervé, un piéton traversant une rue, un chef de guerre ou un fou.

Soit un quelconque consommateur *i*. Avant d'entrer en rapport avec d'autres agents, il possède certaines quantités de biens, indicés par *h* variant de 1 à *l*, qui forment sa dotation initiale, symbolisée par le vecteur : $w_i = (w_{i1}, w_{i2}, \dots, w_{ih}, \dots, w_{il})$. Par ailleurs, il a à l'égard des biens des préférences qui sont indépendantes de ses rapports avec autrui. Par commodité, le théoricien peut mettre ses préférences sous la forme d'une fonction d'utilité : $u_i = f_i(x_i)$ ¹⁰, où x_i est le vecteur des quantités de biens

9. Le choix de ce cas de référence n'implique pas que nous admettions que cette représentation soit la bonne représentation du comportement du consommateur, et *a fortiori* fournisse le bon schème pour représenter le comportement de toutes les sortes d'agents, ni que nous adhérons à l'individualisme méthodologique.

Pour une analyse critique du schème sous-jacent à notre cas de référence, ainsi que des schèmes concurrents : cf. Philippe MONGIN, « Modèle rationnel ou modèle économique de la rationalité ? », *Revue économique*, vol. 35, 1, 1984.

10. u_i est un indice introduit par le théoricien pour faciliter le traitement mathématique,

dont ce consommateur peut disposer compte tenu de l'état de ses rapports avec autrui : $x_i = (x_{i1}, x_{i2}, \dots, x_{hi}, \dots, x_{ij})$.

Dans une économie d'échange, un quelconque agent et, en conséquence, un quelconque consommateur ne peut obtenir des biens que par des rapports d'échange, c'est-à-dire en cédant des biens qu'il possède. Ayant défini le prix d'une quantité de biens comme la quantité de biens qu'il faut céder pour l'acquérir, cette contrainte prend la forme d'une contrainte budgétaire :

$$w_i p = x_i p,$$

où p note le vecteur des prix unitaires des biens h : $p = (p_1, p_2, \dots, p_h, \dots, p_j)$ ¹¹. Si, en outre, cette économie est de concurrence pure et parfaite, alors les agents ne peuvent pas agir sur les prix unitaires, de sorte que ceux-ci leur apparaissent comme donnés.

Selon les économistes néo-classiques, un consommateur cherche à maximiser son utilité. Dans une économie de concurrence pure et parfaite, le comportement d'un consommateur se ramène donc au programme de maximisation suivant :

$$\text{Max } u_i, u_i = f_i(x_i)$$

$$w_i p = x_i p,$$

où p est un vecteur de paramètres, puisque le consommateur ne peut agir sur les prix unitaires, et où w_i est un vecteur de constantes, parce que les dotations initiales ne sont pas déterminées par le processus d'échange¹².

La résolution de ce programme¹³ donne un ensemble de fonctions de demande :

$$\forall h \in H, x_{hi} = d_{hi}(p).$$

Cet ensemble est considéré comme l'expression de la procédure décisionnelle suivie par un consommateur au cours de ses rapports d'échange. Si, par exemple, les prix unitaires prenaient les valeurs : $p^*_1, p^*_2, \dots, p^*_h, \dots, p^*_j$, alors la quantité de biens h que ce consommateur déciderait de détenir après l'échange serait : $x^*_{hi} = d_{hi}(p^*)$.

un indice d'ophélimité, auquel on ne peut associer un référent : cf. VILFREDO PARETO, *Manuel d'économie politique*, Genève, Droz, 1966, p. 169.

11. La notion de prix unitaire n'est pas aussi simple qu'elle peut paraître. Par ailleurs, le fait qu'à chaque bien ne soit associé qu'un seul prix est une condition qui vaut pour un consommateur, mais dont la nécessité dérive de l'équilibre général, cf. LÉON WALRAS, *Éléments d'économie politique pure*, Paris, Librairie générale de droit et de jurisprudence, 1952, p. 119.

12. Que les dotations initiales soient considérées comme des données est l'objet de l'une des critiques principales de F. Hayek à l'équilibre général. Si le marché est conçu comme une procédure de découverte alors les dotations initiales ne doivent pas être données : cf. FRIEDRICH HAYEK, « Competition as a Discovery Procedure », in *New Studies in Philosophy, Politics, Economics and the History of Ideas*, Chicago, University of Chicago Press, 1978.

13. Pour que le programme de maximisation du consommateur ait une solution, certaines hypothèses sur les préférences s'avèrent nécessaires.

Avant d'aller plus loin, il convient d'esquisser brièvement la traduction susceptible d'être faite de cette représentation en termes de fins et de moyens. On pourrait penser que les fins sont les quantités de biens possédées après l'échange. Mais quelques secondes de réflexion suffisent pour se rendre compte qu'elles seraient des fins peu convenables. La fin d'un consommateur n'est pas davantage un certain niveau d'utilité¹⁴. Elle est la maximisation de l'utilité. Les quantités de biens, offertes et demandées, sont les moyens qu'un consommateur met en œuvre pour atteindre cette fin, tandis que les prix unitaires sont les informations, auxquelles il a accès et qu'il retient pour combiner ses moyens conformément à sa fin, en tenant compte de sa contrainte budgétaire.

Analysons, maintenant, cette représentation standard du comportement d'un quelconque consommateur. Elle est constituée : 1) d'une fonction d'utilité, 2) d'une fin, la maximisation de l'utilité, et 3) d'une contrainte budgétaire, caractéristique de l'environnement du consommateur, c'est-à-dire une économie d'échange de concurrence pure et parfaite. Ces trois éléments sont d'ordres très différents. La fonction d'utilité est propre à un consommateur particulier, même si chaque consommateur est pourvu d'une telle fonction. La maximisation de l'utilité est l'attribut d'une catégorie d'agents, regroupant tous les consommateurs. Ces deux premiers éléments constituent ce qu'il est d'usage de nommer la psychologie des consommateurs, le premier étant un trait psychologique individualisable et le second un trait psychologique général. Enfin, la contrainte budgétaire est l'expression de la manière dont les individus entretiennent des rapports entre eux, manière qu'il est plausible d'estimer caractéristique d'une ère historique et/ou d'une aire géographique particulières¹⁵.

La tradition économique néo-classique regarde les deux premiers éléments comme étant « naturels », c'est-à-dire comme non liés à un type de société. Par contre, elle considère la contrainte budgétaire comme sociale¹⁶. La preuve en est que la détermination du lieu des optima, dont

14. L'atteinte d'un niveau d'utilité donné pourrait être une fin recevable dans un autre contexte que le comportement standard du consommateur.

15. Que cet état social résulte lui-même de l'action consciente ou inconsciente des hommes est une tout autre affaire : cf. F. HAYEK, « Résultats de l'action des hommes, mais non de leur dessein », in *Les Fondements philosophiques des systèmes économiques*, op. cit. *supra* n. 2.

16. Ce qui est social, ce n'est pas la contrainte budgétaire du consommateur i avec toutes ses spécifications, mais, disons, la forme même de la contrainte budgétaire. En effet, la dotation initiale d'un consommateur n'est pas considérée comme naturelle, puisqu'elle suppose une certaine répartition sociale entre ceux-ci. Par contre, les dotations initiales globales en chacun des biens, somme des dotations initiales individuelles, sont assimilées à des ressources naturelles.

Pareto veut faire usage pour comparer l'efficacité de systèmes sociaux différents¹⁷, intègre les deux premiers éléments, alors qu'elle exclut le troisième.

Voyons, ensuite, ce qui peut être dit de cette représentation standard du comportement du consommateur au regard de la grille de lecture poppérienne des théories scientifiques. Une théorie scientifique y est conçue comme un ensemble hypothético-déductif, dont certaines des propositions premières doivent être des propositions universelles :

$$\forall X \in E, F(X) = A$$

Selon Popper, le qualificatif « universel » se rapporte non seulement au quantificateur, mais aussi à l'ensemble de définition E. Ce dernier est universel au sens où il n'est limité ni temporellement ni spatialement¹⁸. Dorénavant, le terme « universel » dans son acception poppérienne sera libellé en italique : « *universel* ».

Selon Popper, pour tester une telle théorie, il faut identifier ou construire un dispositif empirique pour associer à X et à A des référents x' et a'¹⁹. Le test impose donc de tenir compte des conditions du dispositif empirique (c). Ce n'est pas la proposition *universelle* « $\forall X \in E, F(X) = A$ » qui est directement confrontée au résultat du dispositif empirique, mais une proposition déduite de la conjonction de celle-ci et des conditions du dispositif empirique (c) :

$$\left. \begin{array}{l} \forall X \in E, F(X) = A \\ \text{et} \\ c \end{array} \right\} \Longrightarrow \forall x \in e, f(x) = a$$

Ainsi, X et A ne sont mis en rapport avec x' et a' que par l'intermédiaire de x et a, et la proposition « $\forall X \in E, F(X) = A$ » n'est testée que par le truchement de la proposition « $\forall x \in e, f(x) = a$ ».

La proposition « $\forall x \in e, f(x) = a$ » est un modèle de la proposition « $\forall X \in E, F(X) = A$ ». Elle est universelle de par son quantificateur, mais elle n'est plus *universelle*, dans la mesure où l'ensemble de définition de la variable x (c'est-à-dire e) est limité spatialement et temporellement, du fait même des conditions de construction ou d'identification du dispositif empirique.

Dans son article sur le principe de rationalité, Popper expose la relation entre propositions *universelles* et modèle de manière originale. Il

17. Cf. V. PARETO, *op. cit. supra* n. 10.

18. Les citations à l'appui de cette proposition seront données dans la troisième section, où nous critiquerons la définition poppérienne de l'universalité.

19. K. POPPER, *L'Univers irrésolu. Plaidoyer pour l'indéterminisme. Post-scriptum à la logique de la découverte scientifique*, II, Paris, Hermann, 1984, p. 38.

présente d'abord les « conditions initiales *typiques* »²⁰ d'un dispositif empirique, en l'occurrence, le système solaire. Puis, il introduit la proposition *universelle*, nommée « loi d'animation », en l'occurrence, la loi de Newton. Le tout forme un « modèle du système solaire »²¹. Quoiqu'il s'agisse, aux dires de Popper, d'une maquette, autrement dit, d'un modèle réduit, ce modèle du système solaire est bien un modèle, tel que nous en avons défini le genre. Cette maquette entretient, en effet, le même rapport au système solaire qu'un modèle, disons, propositionnel, puisqu'elle a pour fonction de prédire certains événements du système solaire.

Peu important donc l'ordre d'entrée en scène des acteurs du drame et l'outil employé pour prédire, l'essentiel est la grille de lecture²² fournie :

<i>universel</i>	Newton
condition	planètes

Cette grille, conçue à partir des sciences de la nature, doit être l'empreinte de toutes les théories, y compris celles des sciences sociales.

La question que Popper se pose alors pour transposer cette grille aux sciences sociales est celle-ci :

« Qu'est-ce qui correspond ici aux lois universelles de Newton qui, comme nous l'avons dit, « animent » le modèle du système solaire ? Ou en d'autres termes, qu'est-ce qui « anime » le modèle de la situation sociale ? »²³.

De cette question, la plupart des interprètes ont retenu que Popper se mettait en quête d'une loi d'animation, en négligeant, ce qui est, à nos yeux, l'essentiel, à savoir : cette loi d'animation doit être *universelle*.

Pour la représentation du comportement du consommateur dans une économie d'échange en concurrence pure et parfaite, si l'on ne prêtait garde à la définition poppérienne de l'universalité, on inclinerait à remplir la grille comme suit :

<i>universel</i>	$\forall i \in I, \text{Max } u_i = f_i(x_i), w_i p = x_i p$
condition	$i^0 \in I, w_i = w_{i^0}, f_i = f_{i^0}$

c'est-à-dire à appliquer le comportement général des consommateurs au consommateur particulier i^0 .

Mais, étant donné sa définition de l'universalité, Popper ne peut pas s'accommoder de cet emploi de sa grille de lecture. Premièrement, à l'ins-

20. Les italiques, dans les citations de Popper, sont de Popper lui-même.

21. « La rationalité », p. 143. Le terme « modèle » n'est pas univoque. Il peut désigner les seules « conditions initiales » ou la conjonction de ces conditions et de la « loi d'animation ». Pour notre part, c'est en ce dernier sens que nous l'employons.

22. La grille de lecture, que nous proposons ici, entretient certains liens avec les schémas de R. NADEAU, *art. cit. supra* n. 6, p. 5.

23. « La rationalité », p. 143.

tar des économistes néo-classiques, il penserait que la contrainte budgétaire ($w_i p = x_i p$) est propre à une économie, dont on a tout lieu de croire qu'elle a une existence bornée historiquement et géographiquement. Deuxièmement, à la différence de ceux-ci, il verrait dans la fonction d'utilité et la maximisation de celle-ci des traits psychologiques qui n'ont pas l'*universalité* requise :

« L'erreur habituellement commise sur ce point consiste à supposer que, dans le cas de la société humaine, un modèle social doit être animé par l'*animus* ou la *psyché* de l'homme, et qu'ici nous devons pour cette raison remplacer les lois de Newton soit par les lois de la psychologie humaine en général, soit peut-être par les lois de la psychologie individuelle s'appliquant aux caractères individuels qui interviennent comme acteurs dans la situation envisagée »²⁴.

En conséquence, la case « *universel* » se vide du contenu qui paraissait pouvoir être le sien, tandis que la case « condition » absorbe tous les éléments de la représentation du comportement du consommateur :

« Nous devons naturellement nous rappeler que la situation [les conditions], dans le sens où j'utilise ce terme, contient déjà toutes les fins et toutes les connaissances réalisables qui peuvent être importantes, en particulier la connaissance des moyens possibles de réaliser ces fins »²⁵.

<i>universel</i> condition	? $\forall i \in I, \text{Max } u_i = f_i(x_i), w_i p = x_i p$ $i^0 \in I, w_{i^0} = w_{i^0}, f_i = f_{i^0}$
-------------------------------	--

Les sciences sociales, ne remplissant plus toutes les cases de la grille, ne pourraient plus être admises au royaume des sciences.

Popper ne peut se satisfaire d'un tel constat. Son insatisfaction ne tient pas à une quelconque volonté de rendre les théories sociales en tout point identiques aux théories physiques. Au contraire, il souligne, dès le début de son article, l'un des traits majeurs par lequel les sciences sociales se distinguent, selon lui, des sciences de la nature. Les théories sociales ne pourraient qu'« expliquer ou prévoir *une espèce ou un type* déterminé d'événements », alors que les théories physiques pourraient en plus « expliquer ou prévoir un événement singulier »²⁶.

24. *Ibid.*, p. 144-145. Popper se refuse à faire des lois psychologiques ce qui, en sciences sociales, tiendrait lieu et place des lois *universelles* de la physique au titre de leur non-*universalité*, mais aussi en raison de son opposition au réductionnisme psychologique, comme celui de John S. MILL. Cf. K. POPPER, *op. cit. supra* n. 3, chap. IV.

25. « La rationalité », p. 144.

26. *Ibid.*, p. 142. On retrouve là l'idée hayékienne de « pattern of prediction », auquel

Notre cas de référence, le comportement du consommateur en concurrence pure et parfaite, permet d'illustrer ce point. Sa représentation ne pourrait pas aboutir à la détermination précise des quantités demandées par un consommateur i^0 , mais elle permettrait de rendre compte, entre autres, des formes des fonctions de demandes²⁷ de tout consommateur i , et donc de celles d'un consommateur i^0 .

Popper a sans doute quelques motifs pour affirmer que les sciences sociales sont dans l'incapacité de faire des prédictions quantitatives. Cependant, il conviendrait d'en faire état pour au moins en préciser la nature. Ces motifs réfèrent-ils à certaines particularités de l'élaboration théorique en sciences sociales ou bien à leur capacité actuelle d'identification et de construction de leurs dispositifs empiriques ? En effet, si notre cas de référence permet de saisir l'existence de deux types de prédictions, il nous laisse également voir que rien ne s'oppose en principe à ce que la représentation du consommateur débouche sur des prédictions quantitatives. Connaissant la dotation initiale du consommateur i^0 et sa fonction d'utilité, et étant donné les valeurs prises par les prix, on calcule les quantités demandées par celui-ci grâce à ses fonctions de demande, dérivées de son programme de maximisation. Une ou plusieurs des quantités demandées calculées sont alors potentiellement confrontables aux quantités demandées effectivement observées. Cela dit, il se peut qu'aujourd'hui, les prix et les quantités des biens ne soient pas pratiquement mesurables, ni les fonctions d'utilité pratiquement estimables.

Ce prétendu trait distinctif des sciences sociales n'a pas à retenir notre attention plus longuement, car il ne joue aucun rôle dans l'inadéquation des sciences sociales à la grille poppérienne. L'incapacité des sciences sociales à formuler des prédictions quantitatives n'apparaît aucunement responsable de ce que leurs propositions semblent devoir être phagocytées par les conditions. Elles le sont au titre de leur défaut d'*universalité*.

C'est cet éventuel défaut d'*universalité*, dont Popper ne peut se satisfaire. Si les théories sociales ne comprenaient aucune proposition *universelle*, alors il lui faudrait admettre ou bien qu'il existe deux types de sciences, ou bien que les théories sociales ne peuvent pas être scienti-

Popper ne manque pas d'ailleurs de faire référence. Cf. F. HAYEK, « The Theory of Complex Phenomena », *The Critical Approach to Science and Philosophy*, Glencoe, Free Press, 1964.

27. En fait, cette distinction entre deux genres d'explication ou de prédiction aurait pu être rendue plus sensible, si nous avions retenu pour cas de référence l'équilibre général, au lieu du comportement du consommateur. Bien que très critique à l'égard de l'équilibre général, Hayek le prend comme exemple de ce qu'il faut entendre par « pattern of prediction ». La proposition essentielle de la théorie de l'équilibre général concerne l'existence de l'équilibre, proposition que Hayek voudrait voir remplacée par une autre se rapportant à l'existence d'une tendance vers l'équilibre.

fiques. Et, Popper ne peut se résoudre ni à la première ni à la seconde branche de cette alternative, parce que l'une et l'autre le conduiraient à remettre en question son critère de démarcation, critère qu'il estime être sa découverte essentielle²⁸, ainsi que nous l'argumenterons dans notre troisième section.

II. — PRINCIPE *A PRIORI* OU HYPOTHÈSE PSYCHOLOGIQUE MINIMALE

Avant d'en arriver à ce qui est, à nos yeux, l'enjeu premier de toute cette affaire, il nous faut examiner la stratégie que Popper déploie pour surmonter cette difficulté, et les interprétations critiques auxquelles elle a donné lieu.

Popper soutient que le principe de rationalité est l'unique²⁹ proposition *universelle* susceptible de jouer en sciences sociales le rôle tenu en physique par les lois *universelles*, telles que la loi de Newton. Il l'énonce comme suit : « Les personnes ou agents qui interviennent agissent de façon adéquate ou appropriée, c'est-à-dire conformément à la situation envisagée »³⁰. Cet énoncé, noté R, peut être reformulé ainsi :

R : « $\forall a \in A$, a agit conformément à la situation. »

R est bien une proposition *universelle* au sens de Popper. L'ensemble A est l'ensemble des agents, sans autre spécification que celle d'agir, sans limite géographique ni historique.

En dépit de son apparente banalité, cet énoncé R est loin d'être sans ambiguïté, dans la mesure où le terme « situation » peut être entendu au moins de deux façons dans le texte même de Popper. Tantôt, la situation incorpore toute la psychologie des agents, de sorte que le principe de rationalité ne peut absolument rien en dire. Le terme « situation » et l'énoncé R ont alors des usages, disons, très techniques (Rtec). Tantôt, comme peuvent le laisser penser certains exemples de Popper, en particulier, le chauffeur énervé et le chef de guerre, le terme « situation » a une acception plus commune et désigne l'environnement d'un agent. Dans ce cas, toute la psychologie des agents n'est pas contenue par la situation, si

28. Certes, l'opposition de Popper à la première éventualité pourrait être plus simplement écartée en faisant état de son monisme. Mais son monisme lui-même ne se comprend qu'au regard de son critère de démarcation.

29. Il n'est pas totalement inutile de souligner que, selon Popper, il n'y a donc qu'une seule proposition *universelle*, commune à l'ensemble des sciences sociales.

30. « La rationalité », p. 144.

bien que le principe de rationalité peut, semble-t-il, en dire quelque chose (Rpsy)³¹.

C'est cette seconde acception du terme « situation » qui fournit donc la base de l'interprétation du principe de rationalité en tant que proposition minimale de psychologie. Ainsi, certains auteurs ont avancé que l'énoncé du principe de rationalité doit être : « $a \in A$, a maximise son objectif, compte tenu des circonstances. » À cette formulation Rpsy1 du principe de rationalité serait associé le tableau ci-dessous :

<i>universel</i>	$\forall a \in A, \text{Max } \text{obj}_a, \text{circonstances}$
condition	$\forall i \in I, i \in A, \text{obj}_i = u_i$ $u_i = f_i(x_i), w_i p = x_i p$ $i \in i^0, w_i = w_{i^0}, f_i = f_{i^0}$

où l'abréviation « obj_a » note un objectif en général et non un objectif particulier, qui lui appartient aux conditions : « $\text{obj}_i = u_i$ ». « $\text{Max } \text{obj}_a$ » est alors le trait *universel* de psychologie. D'autres auteurs pensent que cette formulation de Rpsy est trop spécifique, parce qu'il y a bien d'autres types de fin que la maximisation, et proposent de la remplacer par une formulation plus extensive, Rpsy2 : « $\forall a \in A$, si a a pour fin k et si a croit que m est un moyen d'atteindre k , alors, compte tenu des circonstances, a fait m »³² :

<i>universel</i>	Rpsy2
condition	$\forall i \in I, i \in A, k = \text{Max } u_i, m = x_i$ $u_i = f_i(x_i), w_i p = x_i p$ $i^0 \in I, w_i = w_{i^0}, f_i = f_{i^0}$

Malgré sa grande généralité ou sa grande minimalité, cette formulation pourrait toujours être comprise comme une proposition portant sur la psychologie des agents.

31. L'opposition Rtec/Rpsy ne recouvre pas, semble-t-il, l'opposition RPo/RPs de Nadeau. L'énoncé de RPo est : « It is always the case that agents act in a manner appropriate to their situation », tandis que l'énoncé de RPs est : « It is always the case that agents act in a manner which is adequate to their situation as they themselves see it. » Cf. R. NADEAU, *art. cit. supra* n. 6, p. 11. Dans notre interprétation, ces deux énoncés sont des formulations différentes de Rpsy, la seconde étant un peu plus fine que la première. R. NADEAU, *art. cit. supra* n. 6, p. 12, opte pour la formulation RPs du principe de rationalité pour rendre compte de l'argumentation de Popper. Cette option est, certes, possible compte tenu de l'ambiguïté du terme « situation ». Cependant, comme toute acception Rpsy du principe de rationalité, elle va, selon nous, à l'encontre de ce qui paraît l'un des thèmes de l'article de Popper, à savoir : distinguer le principe de rationalité de la rationalité.

32. Nous empruntons cette formulation à R. NADEAU, « L'économique et le mental », *Cahiers d'épistémologie*, Université du Québec à Montréal, 9014, 1990, p. 7.

Cette interprétation psychologisante du principe de rationalité a principalement sa matrice dans un passage traitant du comportement des chefs de guerre : « leurs actes ne peuvent être considérés [...] comme adaptés à la situation telle qu'ils la voient »³³. Dans ce passage, il est clair que la situation ne peut être que l'environnement des agents en question. Mais, dans le paragraphe qui suit, cette ambiguïté du terme « situation » est immédiatement levée par Popper :

« Pour comprendre leurs actes (inadaptés), il nous faut donc reconstruire une vision de la situation plus large que la leur propre. Et par cette reconstruction plus large nous devons pouvoir discerner comment et pourquoi la situation telle qu'ils la voyaient (avec leur expérience limitée, leurs objectifs timorés ou trop démesurés, leur imagination pauvre ou trop active) les a conduits à agir comme ils l'ont fait, c'est-à-dire de manière adaptée à leur vision inadaptée de la structure situationnelle »³⁴.

L'argumentation de Popper se développe donc ainsi.

— Tel qu'il a été énoncé précédemment, à savoir : « l'agent agit de manière adaptée à la situation », le principe de rationalité se prête effectivement à l'objection d'un observateur qualifié, tel que Churchill pour les chefs de guerre, qui pourrait même aller jusqu'à se demander s'il ne conviendrait pas de substituer à ce principe le principe opposé de l'action inadaptée.

— Mais une telle objection n'a de sens que parce que l'observateur qualifié comprend la situation comme l'environnement de l'agent, et rapporte l'action de l'agent à l'environnement de l'agent, tel que lui, l'observateur, se représente cet environnement³⁵.

— Or la situation, dont il est question dans l'énoncé du principe de rationalité, ne se réduit pas à la représentation de l'environnement de l'agent, elle doit incorporer aussi la représentation de la vision que l'agent a de son environnement³⁶.

En fait, dans sa réponse à cette objection, Popper ne fait rien d'autre que préciser ce qu'il écrivait au début de son article à propos des psychologies des agents, de leurs fins et de leurs connaissances, qui étaient complètement phagocytées par la situation³⁷.

33. « La rationalité », p. 147.

34. *Ibid.*

35. Cette distinction entre situation et environnement, pivot de la réponse à l'objection faite par un observateur qualifié, pourrait être éclairée par des passages de K. POPPER, dans *Connaissance objective*, Bruxelles, Complexe, 1978, p. 80-81, où figure l'expression « logique de la situation ».

36. Nous reviendrons dans notre conclusion sur la relation observant/observé, théoricien/agent.

37. « La rationalité », p. 144.

Le passage de Rpsy1 à Rpsy2, exposé précédemment, permet de comprendre comment s'effectue l'absorption des éléments psychologiques par la case « condition ». À supposer que Rpsy2 soit encore estimé trop spécifié, il faudrait à nouveau le distiller pour transférer quelques-uns de ses termes dans les conditions. Cette opération devrait ainsi se poursuivre jusqu'au moment où le distillat apparaîtrait satisfaisant. Toutefois, il est inutile de détailler toute la série de ces distillations pour savoir ce que serait leur ultime produit, dépourvu de toute impureté psychologique ou d'une autre nature d'ailleurs. Si, par exemple, en raison de la charge psychologique des termes « fin », « moyen », « croire », etc., de Rpsy2, on voulait s'en débarrasser, il suffirait de remplacer Rpsy2 par une proposition du type « $\forall a \in A$, a fait m, si Z », en explicitant les contenus de « m » et de « Z » dans les conditions. Il est clair que cette dernière expression serait équivalente à Rtec, puisque « fait m » pourrait alors être substitué sans perte par « agit » et, de même, « si Z » par « conformément à la situation », puisque la distillation aurait été l'œuvre du théoricien.

Ceci lève non seulement l'ambiguïté du terme « situation », mais aussi celle du terme « adapté » et, par là même, celle du terme « rationnel », puisque « adapté à la situation » est, selon Popper, équivalent à ce dernier. À cet égard, la compréhension de l'exposé de Popper aurait été rendue plus aisée, s'il avait distingué le rationnel du raisonnable³⁸. Les actes d'un fou, de même que ceux d'un chauffeur énervé ou d'un chef de guerre peu éclairé, auraient pu alors être à la fois qualifiés de déraisonnables, au regard d'un critère de raisonabilité, et qualifiés de rationnels, en tant qu'ils sont conformes à la situation construite par le théoricien. C'est bien cette distinction qui est à l'œuvre dans les derniers paragraphes de son article, où Popper avance son propre critère de raisonabilité :

« Il est nécessaire de distinguer entre la rationalité [raisonnabilité], comme attitude personnelle [...] et le principe de rationalité.

« La rationalité [raisonnabilité] comme attitude personnelle consiste dans la disposition à corriger nos idées. Dans sa forme la plus développée, intellectuellement, c'est une disposition à examiner nos idées dans un esprit critique, et à les réviser à la lumière d'une discussion critique avec autrui »³⁹.

Notons, dès maintenant, mais nous y reviendrons dans notre conclusion, que ce critère de raisonabilité ne peut pas être une proposition *universelle*.

38. En fait, cette distinction apparaît ailleurs dans l'œuvre de Popper. Cf. K. POPPER, *op. cit. supra* n. 19, p. 225.

39. « La rationalité », p. 149.

Quant à son contenu, le principe de rationalité n'est donc pas, selon Popper, une proposition sur la psychologie des agents. Mais n'est-il pas un principe *a priori*, quant à son statut épistémique ? Popper affirmant que le principe de rationalité est un élément nécessaire de toute théorie sociale, on pourrait en conclure que ce principe est *a priori*, c'est-à-dire toujours vrai. Si tel était le cas, alors il serait fait, purement et simplement, table rase de la totalité de l'épistémologie poppérienne, puisqu'une telle conclusion atteindrait la réfutabilité, pire l'empirisme. La réponse de Popper à cette question cruciale est pour le moins alambiquée.

Tout d'abord, il soutient que ce principe ne peut être *a priori* vrai, puisqu'il est faux⁴⁰. L'effet rhétorique est assurément malheureux, et suscite des critiques, dont Popper lui-même a conscience⁴¹. Mais, au-delà de cette provocation évidente, le propos de Popper doit être compris au regard de sa ligne générale. Quand on affirme qu'une proposition est *a priori* vraie, l'on peut vouloir dire qu'elle est vraie en dehors de tout test direct ou indirect. Ainsi, ce que conteste, en fait, Popper n'est pas tant la valeur de vérité qui serait attribuée au principe, que la procédure par laquelle elle lui est attribuée. Autrement dit, dans les syntagmes « *a priori* vrai » ou « *a priori* faux », les termes problématiques ne sont pas « vrai » ou « faux », mais le terme « *a priori* ».

Voyons de plus près comment Popper argumente à propos de la fausseté du principe de rationalité. Il donne deux exemples⁴². Commençons par celui qui arrive en second dans l'ordre du texte, parce que son analyse facilitera la discussion du premier. Dans ce second exemple, il est fait état de la multiplicité des individus et de la diversité de leurs comportements. Tout modèle simplifiant nécessairement, il n'est pas illégitime de supputer, à l'avance⁴³, que les agents du dispositif empirique ne se comporteront pas tel que le modèle le suppose.

Le premier exemple dans l'ordre du texte est celui du fameux automobiliste énervé. Dans un contexte déjà pour le moins embrouillé, cet exemple est particulièrement mal choisi, parce que, comme l'exemple du chef de guerre, il peut laisser penser que le principe de rationalité est une proposition sur la psychologie des agents. En effet, l'énervement de l'automobiliste ne contredit pas immédiatement le principe de rationalité, entendu comme Rtec, mais s'écarte plutôt d'une norme de raisonnabilité, c'est-à-dire une proposition psychologique. Cela dit, admettons que cette

40. *Ibid.*, p. 145.

41. *Ibid.*, p. 146.

42. *Ibid.*, p. 145.

43. À la locution « à l'avance », nous serions tenté de substituer « *a priori* », car cette dernière peut aussi signifier avant toute expérience ou avant tout examen plus approfondi.

norme ait été intégrée parmi les hypothèses simplificatrices faites sur le comportement des agents ; dès lors, ce premier exemple peut être lu comme disant la même chose que le second exemple. Observer que le comportement de l'automobiliste s'écarte de la norme reviendrait à contredire une proposition du modèle, et donc le modèle, de sorte que cette observation serait potentiellement la base d'une remise en cause du principe de rationalité (Rtec).

Certes, il est tout à fait licite de supputer avant toute expérience que les traits psychologiques prêtés aux agents par un modèle ne correspondent pas à la psychologie des individus, en chair et en os, du dispositif empirique, et qu'en conséquence, les agents n'agissent pas conformément à ce modèle. Mais, d'une part, contrairement à ces supputations, il se peut que le test se révèle positif et que nous n'ayons donc aucune raison pour invalider nos propositions premières⁴⁴. Et, d'autre part, au cas où le test ne s'avère pas favorable, quelles que soient ces supputations sur la psychologie des agents, la responsabilité de l'échec peut être imputée aussi bien aux hypothèses psychologiques qu'à toute autre proposition première, notamment, le principe de rationalité. À ce stade, bien évidemment, Popper fait état du problème de Duhem :

« Or si une théorie est soumise à un test, et ne le passe pas, nous avons toujours à choisir celle des diverses parties constituantes de la théorie que nous rendrons responsables de cet échec »⁴⁵.

C'est à ce stade que Popper propose une règle méthodologique. Il est de bonne méthode, selon lui, de ne jamais remettre en cause le principe de rationalité et de toujours incriminer l'une des autres propositions premières du modèle, psychologiques ou non⁴⁶. Soulignons que ce qui est méthodologique n'est pas le principe de rationalité, mais la règle consistant à ne jamais l'invalider.

À nouveau, la justification de cette règle méthodologique fait intervenir la fausseté du principe de rationalité, mais elle est ici moins problématique que dans la dialectique développée par Popper pour rejeter l'interprétation de ce principe comme étant *a priori*. En effet, compte tenu de la place qu'occupe le principe de rationalité dans les théories sociales, il n'est pas réfutable par le truchement du *modus tollens*, à l'instar des autres propositions premières de celles-ci.

44. On reconnaît là l'argument de Friedman à propos du réalisme des propositions premières. Cf. Milton Friedman, « The Methodology of Positive Economics », in *Essays in Positive Economics*, Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 1953.

45. « La rationalité », p. 146.

46. *Ibid.*

La place que Popper assigne au principe de rationalité, dans son acceptation Rtec, peut être schématisée comme suit :

$$\left. \begin{array}{l} \text{Rtec : } \forall a \in A, a \text{ agit} \\ \text{conformément à S} \\ \\ \text{S : } \forall i \in I, i \in A \\ \quad \text{Max } u_i = f_i(x_i), \\ \quad w_i p = x_i p \\ \quad i^0 \in I \\ \quad w_i = w_{i^0}, f_i = f_{i^0} \end{array} \right\} \Rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \text{Max } u_{i^0} = f_{i^0}(x_{i^0}) \\ w_{i^0} p = x_{i^0} p \end{array} \right\} \Rightarrow \left\{ \begin{array}{l} \forall h \in H \\ x_{hi^0} = d_{hi^0}(p) \end{array} \right.$$

où S correspond à la situation construite par le théoricien. Ce schéma montre à l'évidence que le principe de rationalité (Rtec) n'intervient pas dans la déduction :

« Ce principe ne joue pas le rôle d'une théorie empirique explicative, ou d'une hypothèse testable. Car, dans ce domaine, les théories empiriques explicatives, ou les hypothèses, consistent dans nos différents modèles, dans nos différentes analyses situationnelles »⁴⁷.

C'est en ce sens qu'il est « à peu près vide »⁴⁸.

Si la proposition « $\forall h \in H, x_{hi^0} = d_{hi^0}(p)$ » est réfutée par le test, alors, grâce au *modus tollens*, la proposition « $\text{Max } u_{i^0} = f_{i^0}(x_{i^0})$ » tel que $w_{i^0} p = x_{i^0} p$ » l'est aussi, de sorte que, toujours, grâce au *modus tollens*, la conjonction des propositions entrant dans S est réfutée. Par contre, Rtec est invalable sans avoir recours au *modus tollens*, mais directement à partir du résultat même de la confrontation entre la proposition « $\forall h \in H, x_{hi^0} = d_{hi^0}(p)$ » et l'observation du résultat du dispositif empirique. Ainsi, en cas d'échec, le choix immédiat est-il bien, comme le dit Popper, entre la mise en cause du principe de rationalité et celle de la situation.

III. — PRINCIPE DE RATIONALITÉ ET RÉFUTABILITÉ LOGIQUE

À l'issue de cette lecture du texte de Popper sur le principe de rationalité, il semble que celui-ci ait paré à toutes les critiques : le principe de rationalité n'est pas une hypothèse minimale de psychologie ; il n'est pas

47. *Ibid.*, p. 144.

48. *Ibid.*

non plus un principe *a priori*. Mais, ce faisant, il paraît avoir ôté toute pertinence à ce principe de rationalité. C'est d'ailleurs là l'objection que Popper considère lui-même comme majeure :

« On m'a demandé s'il n'y avait pas une certaine confusion dans ce que je disais sur le statut du " principe de l'action adaptée à la situation " [...], on m'a fait remarquer, à très juste titre, si je le considérais comme un principe méthodologique ou comme une hypothèse empirique »⁴⁹.

C'est, en effet, à ce moment précis, que la véritable difficulté fait surface. Certes, le principe de rationalité n'est pas un principe méthodologique ; ce qui est méthodologique, c'est la règle s'exerçant dans le domaine circonscrit par le problème de Duhem. Pourtant, quoique Popper le proclame hypothèse empirique et le « considère [...] comme partie intégrante de toute, ou presque toute, théorie testable dans les sciences sociales »⁵⁰, le principe de rationalité n'en a pas tous les attributs ; en particulier, il ne contribue aucunement à la déduction, ainsi que nous venons juste de la voir. Il ne semble être là que pour remplir une case vide de la grille de lecture poppérienne, afin de rendre formellement adéquate l'élaboration des théories sociales aux canons de l'épistémologie poppérienne.

Mais remplit-il bien, en définitive, une case vide de la grille de lecture poppérienne ? Car ne conviendrait-il pas de distinguer, parmi les propositions *universelles*, celles qui sont des propositions *universelles* ordinaires de celles qui sont des propositions *universelles* aussi extraordinaires que le principe de rationalité ? En effet, n'est-il pas extraordinaire d'être une hypothèse empirique, sans en jouer le rôle⁵¹ ?

	Social	Physique
<i>universel</i> ordinaire	2 ?	Newton
<i>universel</i> extraordinaire	rationalité	1 ?
condition	$\begin{aligned} \text{Max } u_i &= f_i(x_i), \\ w_i p &= x_i p \\ w_i &= w_{i^0}, f_i = f_{i^0} \end{aligned}$	planètes

49. *Ibid.*, p. 146.

50. *Ibid.*

51. *Ibid.*, p. 144.

Dès lors, deux cases demandent à être remplies : 1) les sciences physiques se distinguent des sciences sociales, dans la mesure où elles n'ont pas de proposition *universelle* extraordinaire, 2) les sciences sociales se distinguent des sciences physiques, dans la mesure où elles n'ont pas de proposition *universelle* ordinaire.

Concernant la première case vide (1 ?), la solution est assez facile. Le principe de rationalité des sciences sociales affirmant seulement que les agents se conforment aux modèles, il est possible d'introduire un principe de corporéité du même ordre pour les corps physiques : « tous les corps physiques se meuvent conformément au modèle. » Le contenu du principe de corporéité doit être différent de celui des lois *universelles* ordinaires, sinon il serait carrément vide, parce que redondant. L'expression « tous les corps » ne vise donc pas toutes les masses, mais bien tous les corps, c'est-à-dire des éléments de ce qu'un physicien considère comme son dispositif empirique.

Imaginons alors un physicien qui ne fait pas sien ce principe de corporéité. Son attitude reviendrait à nier l'intérêt du test empirique lui-même⁵². Symétriquement, imaginons un physicien qui accepte la procédure du test. Si le test est négatif, c'est-à-dire si les corps physiques ne sont pas mus selon le modèle, ce second physicien doit en imputer la responsabilité au modèle et non au principe de corporéité, puisque ce principe est la condition même du test.

Ainsi, notre principe de corporéité a toutes les propriétés du principe de rationalité. Premièrement, il est bien une proposition empirique, puisqu'il dit quelque chose sur les corps physiques et puisqu'il est réfutable. Deuxièmement, la science physique n'aurait rien à apprendre de son rejet. Troisièmement, s'il était rejeté, la procédure du test n'aurait plus lieu d'être.

Si le principe de corporéité était généralement rejeté, alors « l'arbitraire » régnerait dans l'élaboration des modèles physiques ; de même qu'en sciences sociales :

« L'adoption de ce principe [rationalité] réduit considérablement le caractère arbitraire de nos modèles ; un caractère arbitraire qui deviendrait un véritable esprit de caprice si nous tentions de construire les modèles en nous passant de lui »⁵³.

Cette dernière citation révèle quels sont les adversaires que Popper cible dans le champ des sciences sociales. Il n'est pas rare d'y rencontrer des

52. Remarquons qu'il est possible d'accepter ce principe, tout en rejetant la procédure du test ; mais, inversement, il est impossible d'admettre cette procédure, tout en niant ce principe.

53. « La rationalité », p. 150.

théoriciens qui, arguant de ce que les agents n'agissent pas conformément aux modèles élaborés, il est inutile de corriger les théories sociales au vu du résultat d'un test, voire sans intérêt de procéder à des tests, ou pire totalement inepte de prétendre représenter quoi que ce soit.

C'est pourquoi le principe de rationalité, de même que son homologue physique, le principe de corporéité, peut être élevé au rang de principe d'intelligibilité⁵⁴. En effet, ce sont nos théories qui rendent ce monde intelligible, dans la mesure où nous les concevons comme des représentations de celui-ci, c'est-à-dire dans la mesure où nous souscrivons à de tels principes. Mais de tels principes ne sont pas pour autant *a priori*, car ils peuvent être récusés, quitte à se revendiquer d'un certain arbitraire.

Quant à la seconde case vide (2 ?), elle nous ramène, en fait, après un long périple, à notre point de départ : quel est l'équivalent en sciences sociales des lois *universelles* ordinaires des sciences physiques ? Mais ce long périple n'a pas été vain. Au contraire, il a été riche d'enseignements. Le principe de rationalité n'est pas un principe dont la nécessité serait liée à la spécificité de l'objet des sciences sociales, qui, formé d'agents, d'hommes, induirait une éventuelle compréhension de la part du théoricien, un autre homme. Tout d'abord, le principe de rationalité n'est pas une hypothèse minimale sur la psychologie des agents. Ensuite, le principe de rationalité n'est pas un principe *a priori*, et, par là même, l'un des principes *a priori* d'une praxéologie⁵⁵. Enfin, si le principe de rationalité peut être regardé comme un principe d'intelligibilité, ce genre de principe n'est pas propre aux sciences sociales.

À l'issue de ce long périple, on cerne mieux la cause des difficultés devant lesquelles on se trouve pour remplir la seconde case (2 ?). Il est entièrement imputable à la définition poppérienne de l'*universalité*, plus précisément, de la contrainte selon laquelle les ensembles de définitions des variables ne doivent être limités ni historiquement ni géographiquement. En effet, notre première partie a montré que si une telle contrainte n'était pas imposée, alors rien n'empêchait qu'au moins une et probablement beaucoup d'autres théories sociales entrent dans le même moule que les théories physiques. Ainsi, pour sortir de cet embarras, la bonne attitude n'est-elle peut-être pas de rechercher ce qui en sciences sociales correspond aux lois *universelles* ordinaires des sciences physiques, mais de savoir pourquoi Popper tient tant à sa définition de l'*universalité*, et sur quoi il se fonde pour soutenir que les sciences sociales ont un degré d'*universalité* moindre que les sciences physiques.

54. C'est l'interprétation qu'en donne M. LAGUEUX, *art. cit. supra* n. 6, p. 12. Mais il semble que, par ailleurs, cet auteur entende le principe de rationalité comme étant Rpsy.

55. Cf. Ludwig von MISES, *L'Action humaine*, Paris, Presses universitaires de France, 1985.

Selon nous, cette définition et cette thèse doivent être tenues pour deux idées fixes⁵⁶ de Popper. Leur fixité s'explique par les étroites connexions qu'elles entretiennent avec deux moments forts de son épistémologie. Sa définition de l'*universalité* sous-tend sa notion de réfutabilité. Sa thèse sur la moindre *universalité* des sciences sociales découle de son réalisme. Or, sans ces deux moments forts, Popper n'occuperait plus une position très originale dans la réflexion épistémologique. C'est par son critère de démarcation qu'il s'oppose aux vérificationnistes ; et grâce à son réalisme qu'il se différencie des conventionnalistes et des instrumentalistes.

La combinaison de ces deux moments forts est la matrice d'une tension⁵⁷ s'exerçant sur la notion poppérienne d'*universalité*, qui se manifeste dans le traitement poppérien des sciences sociales sous la forme d'un dilemme. D'un côté, le réalisme de Popper le conduit à ne pas regarder les propositions ordinaires des sciences sociales comme *universelles*. D'un autre côté, au cas où les théories sociales ne comprendraient pas au moins une proposition *universelle*, celles-ci ne pourraient pas être considérées comme scientifiques au regard du critère poppérien de démarcation. Quelle serait alors leur nature ? Puisque, d'après ce critère, il ne semble pas y avoir d'autre alternative que celle offerte par le couple scientifique-métaphysique, seraient-elles métaphysiques ? Non seulement une réponse positive à cette dernière interrogation serait choquante, mais, en outre, comme nous allons le voir, elle doit être exclue compte tenu de la définition poppérienne des propositions métaphysiques. En conséquence, ou bien il existe au moins une proposition *universelle* sociale, auquel cas les théories sociales sont scientifiques ; ou bien il n'en existe pas, auquel cas l'un ou les deux moments forts de l'épistémologie poppérienne doivent être remis en question. Voilà donc, selon nous, l'enjeu de la quête que Popper entame par sa discussion du principe de rationalité.

Précisons d'emblée que sa prise de position en faveur du réalisme n'est pas par elle-même à l'origine de cette tension, mais par le truchement de ce que Popper pense pouvoir en inférer quant à l'*universalité* ou la non-*universalité* de certaines lois. En effet, il semble que son réalisme, faisant des lois *universelles* des découvertes de relations présentes dans le monde⁵⁸, soit la base sur laquelle il se fonde pour discriminer des lois

56. Cf. « La rationalité », p. 149 : l'expression « idées fixes » n'est pas ici employée sans une certaine malice, car « la mentalité d'un homme qui a des opinions bien fixées, l'homme "engagé", est apparentée à celle d'un fou », et non sans une certaine fraternité, car nous savons avoir les nôtres.

57. Il s'agit bien d'une tension et non d'une contradiction.

58. Le caractère approximatif et progressif de la découverte n'ajoute ni ne retranche rien. Cette prise de position est présente chez K. Popper dès *La Logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot, 1982, mais surtout argumentée dans *Conjectures et réfutations*, Paris,

universelles parmi les lois universelles. En cela, Popper ne fait rien d'autre que de reformuler de manière savante des préjugés assez largement répandus. C'est en raison de la stabilité supposée du monde physique, prétendument due à l'immutabilité de ses relations-lois, que le physicien n'aurait pas à spécifier les ensembles de définition des variables de ces lois universelles. À l'inverse, c'est en raison de l'apparente instabilité du monde social, prétendument due à des changements de ses relations-lois, que les théoriciens des sciences sociales seraient amenés à limiter géographiquement et historiquement leurs ensembles de définition. En fait, ces affirmations sur l'immutabilité ou non de ses relations-lois sont de pures supputations, car on ne peut en juger ni logiquement ni empiriquement⁵⁹.

L'autre moment fort de l'épistémologie poppérienne, sa notion de réfutabilité n'est pas aussi simple qu'elle paraît. Tout d'abord, il faut distinguer la réfutabilité logique de la réfutabilité empirique⁶⁰. La réfutabilité logique est une propriété formelle d'un type de propositions, propriété définie dans leur rapport à des propositions d'un autre type, alors que la réfutabilité empirique réside dans la capacité d'associer des propositions de cet autre type à des propositions issues d'observations ou d'expérimentations. Contrairement à ce que l'on pense assez communément, la spécificité de la notion poppérienne de réfutabilité ne tient pas à la réfutabilité empirique, mais à la réfutabilité logique⁶¹.

Payot, 1985 et dans le tome I de *Le Réalisme et la science. Post-scriptum à la logique de la découverte scientifique*, Paris, Hermann, 1990. Afin d'éviter tout malentendu, précisons que contester le réalisme poppérien ne revient pas à nier l'existence d'un monde.

59. Ces supputations sont sans conséquence tant qu'elles conservent le statut de croyance. Mais Popper en fait des propositions premières, permettant de qualifier certains énoncés d'*universels*. À cet égard, il est légitime de se demander si K. POPPER, dans *La Logique de la découverte*, *op. cit. supra* n. 58, p. 257-259, ne tombe pas dans l'erreur commise, selon lui, par les inductivistes, quand ceux-ci érigent en un principe d'induction la croyance en la régularité du monde.

Il convient également de noter qu'il y a sur ce point un glissement très net dans l'article « La rationalité » par rapport à *Misère de l'historicisme*, *op. cit. supra* n. 3. Dans *Misère de l'historicisme*, p. 138-139, cette croyance n'est jamais transformée en une proposition ayant une quelconque efficacité. Tout au contraire, Popper y critique les historicistes antinaturalistes, parce qu'ils invoquent cette croyance, ce préjugé, afin de dénier aux théories sociales une scientificité comparable aux sciences physiques. Parallèlement, on n'y trouve aucune trace d'un principe de rationalité, présenté comme l'unique proposition *universelle* des sciences sociales, même s'il y est fait référence à la rationalité des agents et à la logique situationnelle. L'histoire de ce glissement serait certainement très instructive, mais réclamerait un autre article.

60. Cf. François FOURNIER, « Falsifiabilité et falsification, Popper et l'hypothèse de Quine », *Les cahiers du GRIESH*, Québec, Université Laval, 1989 et Daniel HAUSMAN, « An Appraisal of Popperian Methodology », in *The Popperian Legacy in Economics*, Cambridge, Cambridge University Press, 1985.

61. D'où les multiples concessions qu'il peut faire sur ce point, notamment aux conventionalistes. Cf. *La Logique de la découverte*, *op. cit. supra* n. 58, p. 78-79.

Ensuite, le plus souvent, la réfutabilité logique de Popper est comprise comme se ramenant uniquement à la confrontation d'une proposition universelle avec une proposition existentielle. Pourtant, Popper prend bien soin de préciser l'usage qu'il fait du terme « *universel* » dans son exposé de la réfutabilité logique. Parmi les propositions universelles, il distingue « les énoncés “ universels au sens strict ” [*universels*] et les énoncés “ numériquement universels ” ». Les énoncés *universels* se présentent comme vrais « à n'importe quel endroit et n'importe quel moment », tandis que les énoncés numériquement universels ne se réfèrent « qu'à une classe finie d'éléments spécifiques dans une région spatio-temporelle, individuelle (ou particulière) »⁶². De même, parmi les énoncés existentiels, il isole les « énoncés existentiels stricts », qui sont dépourvus de spécifications temporelles ou spatiales⁶³, que nous noterons « énoncés *existentiels* ». Les énoncés universels ou existentiels, spécifiés temporellement ou spatialement, sont appelés par Popper des « énoncés singuliers » et forment, selon lui, la catégorie des « énoncés de base »⁶⁴. La réfutabilité logique se définit alors dans la mise en rapport d'une proposition *universelle* et d'une proposition singulière, et corollairement, seules les propositions *universelles* sont dites logiquement réfutables.

Seules les propositions *universelles* ou celles déduites de propositions *universelles* sont dites scientifiques. Pour leur part, les énoncés *existentiels* sont qualifiés de métaphysiques. L'archétype de ceux-ci est bien évidemment : « Dieu existe. » N'étant pas *universels*, ces énoncés métaphysiques ne sont pas, selon Popper, réfutables logiquement, bien qu'en toute logique, ils puissent être contredits : « Dieu n'existe pas » contredit « Dieu existe ». Ils ne seraient pas plus réfutables empiriquement, parce que « nous ne pouvons pas examiner avec minutie le monde entier afin d'établir que quelque chose n'existe pas, n'a jamais existé et n'existera jamais »⁶⁵. Il semble, ici, que Popper se fasse prendre à son propre piège et devienne un partisan de l'inductionnisme. En effet, étant donné les attributs de Dieu, il n'est nul besoin pour invalider empiriquement l'énoncé « Dieu existe » de faire l'expérience de sa non-existence à tout

62. *La Logique de la découverte*, op. cit., supra n. 58, p. 60-61. Afin de mieux apprécier la portée de la définition poppérienne de l'universalité, il n'est peut-être pas inutile de citer la note 4 de la section 27 du chapitre IV de *Misère de l'historicisme*, op. cit. supra n. 3, p. 166 : « Même une assertion telle que “ tous les vertébrés ont un couple d'ancêtres commun ” n'est pas, en dépit du mot “ tous ”, une loi universelle de la nature ; car elle se réfère aux vertébrés qui existent sur la terre, plutôt qu'à tous les organismes, en tous temps et tous lieux, qui possèdent une constitution que nous considérons comme caractéristiques des vertébrés. »

63. Cf. *La Logique de la découverte*, op. cit. supra n. 58, p. 67.

64. *Ibid.*

65. *Ibid.*, p. 68.

moment et en tout lieu, depuis que le monde est monde, et jusqu'au jugement dernier. C'est, remarquons-le, une tout autre chose que de soutenir, comme le fait Popper dans *Conjectures et réfutations*, qu'aujourd'hui on voit mal quel est le dispositif empirique permettant de le tester⁶⁶.

Cela dit, la réfutabilité logique poppérienne implique de répartir les propositions non en deux classes seulement : la scientifique et la métaphysique, comme le suggère Popper par l'expression « critère de démarcation », mais en trois classes. Il y a les propositions *universelles* (scientifiques), les propositions *existentielles* (métaphysiques) et, en-dessous d'elles, pour ainsi dire, les « énoncés de base ».

L'usage que Popper fait du terme « énoncé de base » est des plus flous et, en conséquence, la classe des énoncés de base des plus hétéroclites. Il convient donc d'y mettre un peu d'ordre pour y voir plus clair. Tantôt ce terme désigne des propositions empiriques, c'est-à-dire des comptes rendus d'expérimentations ou d'observations. Tantôt il désigne aussi des propositions considérées uniquement sous l'angle de leurs propriétés logiques, auquel cas ces propositions peuvent être des comptes rendus ou des propositions purement théoriques. Ainsi, se trouvent mêlées des propositions qui diffèrent grandement quant à leurs modes de formation respectifs.

Par ailleurs, nous avons admis sans examen plus approfondi qu'une proposition spécifiée spatialement et temporellement « ne se réfère qu'à une classe finie d'éléments spécifiques » et qu'en conséquence, elle est du genre des propositions numériquement universelles, en tant que « conjonctions d'énoncés singuliers ». Certes, au premier abord, il apparaît difficilement concevable que l'extension d'une proposition limitée spatialement et temporellement puisse avoir un cardinal infini. Mais quand bien même cette thèse, au demeurant discutable, serait acceptée, elle ne vaudrait de toute façon que pour une durée limitée et pour un espace donné. En effet, rien n'interdit que les extensions de propositions se rapportant à une durée limitée et à un espace donné ou, symétriquement, à un espace donné et à une durée illimitée, soient infinies.

Le souci d'y voir clair conduit donc à une typologie des énoncés de base croisant deux critères : 1) mode de formation (théorique/empirique) et 2) cardinal de l'extension (fini/infini). Les propositions empiriques, de par leur mode même de formation, ont une extension dont le cardinal est fini, de sorte que la classe associée à l'intersection empirique-infini est vide. Par contre, les trois autres sous-classes n'ont aucune raison de l'être. En particulier, les propositions appartenant à la sous-classe

66. Cf. *Conjectures et réfutations*, op. cit. supra n. 58, p. 406.

« théorique-infini », bien que spécifiées spatialement ou temporellement, ont exactement les mêmes propriétés formelles que les propositions *universelles* de Popper : leur quantificateur est universel et le cardinal de leur ensemble de définition est infini.

Or, n'est-ce pas à l'alimentation de cette dernière sous-classe que certaines théories sociales peuvent au moins contribuer ? Par exemple, à supposer que les représentations des systèmes économiques sociaux doivent leur fixer nécessairement une origine dans un passé plus ou moins lointain, rien n'oblige aujourd'hui à leur fixer une limite future, sauf à croire en l'inéluctabilité de leur disparition, fondée à son tour sur la croyance réaliste en l'instabilité des relations-lois sociales : « Or de tels systèmes [stables et récurrents] se rencontrent très rarement dans la nature, et la société moderne n'en constitue assurément pas un »⁶⁷.

Une fois mis un peu d'ordre dans la classe fourre-tout des énoncés de base, il apparaît que les sciences sociales sont à même de formuler des propositions logiquement équivalentes aux propositions *universelles*⁶⁸. Il apparaît également que la tension s'exerçant dans l'épistémologie de Popper à propos du principe de rationalité résulte, en dernière instance, de l'insémination de son critère de démarcation par son réalisme.

Popper a conscience que l'intervention active de son réalisme dans le domaine de l'épistémologie ne va pas sans soulever quelques problèmes⁶⁹. Il perçoit aussi certaines des difficultés inhérentes à l'idée qu'il se fait des énoncés de base. Cependant, comme souvent en pareilles circonstances, au lieu de procéder à leur analyse, Popper se contente de recourir à une convention :

« En tout cas, la question de savoir si les lois de la science sont universelles au sens strict [*universelles*] ou au sens numérique ne peut être tranchée par un argument (concluant). Elle est de ces questions que seuls peuvent clore un accord ou une convention »⁷⁰.

Si, en définitive, il ne s'agit que d'une convention, alors, disons-le tout de go, il serait plus esthétique d'opter pour une convention qui attribue le label scientifique à toutes les propositions théoriques qui peuvent être testées. Cette autre convention n'impliquant qu'une bipartition serait davantage esthétique, car chacun sait que les hommes aiment à contempler la symétrie. Popper n'échappe pas à la règle, comme en témoigne

67. *Ibid.*, p. 495.

68. Les propositions de la classe « théorique-fini » ont les propriétés dont Popper fait état dans sa critique du vérificationnisme.

69. Cf. *Le Réalisme et la science*, op. cit. supra n. 58.

70. Cf. *La Logique de la découverte*, op. cit. supra n. 58, p. 61-62.

ledit critère de démarcation. Elle serait, en outre, plus économique, en épargnant d'inutiles subtilités, telles que la dichotomie réfutabilité logique/réfutabilité empirique, et de vaines acrobaties intellectuelles, telles que celles de Popper jouant les funambules au-dessus du quasi-vide du principe de rationalité. Enfin, elle ne coûterait rien méthodologiquement, car, contrairement à ce que dit Popper, le fait de prescrire que les propositions scientifiques doivent être *universelles* n'empêche nullement ce qu'il dénonce comme étant des « stratagèmes conventionalistes »⁷¹.

CONCLUSION

L'analyse du principe de rationalité de Popper mène donc au cœur de son épistémologie, à son réalisme et à son critère de démarcation. Une fois mis de côté son réalisme, la différence entre *universel* et universel n'a plus de raison d'être et la réfutabilité se résume à la seule réfutabilité empirique. Le critère de démarcation s'évanouit sans laisser aucune trace, de sorte que l'on peut voir dans ce qui reste du poppérianisme une variante du conventionnalisme, variante se voulant, il est vrai, méthodologiquement des plus réglementées. Tandis que, pour Duhem, « la Logique laisse une liberté presque absolue au physicien qui voudrait faire choix d'une hypothèse »⁷², Popper tente de codifier les règles que devraient suivre les scientifiques dans la formulation de leurs hypothèses⁷³.

La quête d'au moins une proposition *universelle*, en l'occurrence, le principe de rationalité, afin de délivrer le label scientifique aux théories sociales, perd alors tout sens. Cependant, le principe de rationalité et son homologue physique, le principe de corporéité, ne sont pas dépourvus de toute pertinence. L'un et l'autre peuvent être les principes au nom desquels la réfutation empirique même se justifie, tant en sciences sociales qu'en sciences physiques. Mais, dès lors, il est légitime de se demander s'il ne serait pas plus simple de concevoir ces principes comme des croyances, au même titre que la croyance d'où dérive, selon Popper, le principe d'induction. En effet, le montage poppérien, faisant du principe

71. *Ibid.*, p. 80 : les stratagèmes conventionnalistes sont, selon Popper, des manœuvres qui consistent à modifier, en cas de réfutation, les conditions en introduisant, par exemple, des hypothèses ad hoc, afin de préserver les propositions *universelles*. Cette définition ne s'applique-t-elle pas à la stratégie développée par Popper pour immuniser le principe de rationalité ?

72. Pierre DUHEM, *La Théorie physique*, Paris, Vrin, 1981, p. 390.

73. Cette conclusion rejoint en partie celle de D. HAUSMAN, dans l'article « An Appraisal of Popperian Methodology », in *op. cit. supra* n. 60.

de rationalité une proposition réfutable, quoique non réfutée en vertu d'une règle méthodologique⁷⁴, n'a de sens que parce le principe de rationalité doit être, à la fois, *universel* pour être logiquement réfutable et toujours non réfuté.

Le Graal de cette quête disparaissant à jamais de l'horizon épistémologique, les sciences sociales se trouvent, par là même, libérées de la menace que faisait peser sur elles un échec éventuel de celle-là. Leurs propositions ne peuvent plus être considérées comme des propositions de seconde zone, y compris les propositions se rapportant à la psychologie des agents.

Une proposition psychologique pourrait être dite « singulière », au sens où non seulement elle est susceptible d'être spécifiée temporellement ou géographiquement, mais aussi, et surtout, où elle est potentiellement en compétition avec une multitude de propositions du même ordre. En particulier, une représentation sociale donnée peut comprendre une norme de raisonnabilité, qui, en ce sens, ne peut être que singulière.

Popper nous fournit l'exemple d'une telle norme quant à l'activité de la communauté scientifique. Cette norme est l'attitude critique : « Je ne connais pas de meilleur synonyme à " rationnel " [raisonnable] que " critique " »⁷⁵. Il en fait la genèse : elle serait apparue dans la Grèce antique⁷⁶. Étant spécifiée historiquement, cette norme ne se prêterait ni à un énoncé *universel* ni à un énoncé *existential* au regard des canons poppériens, elle serait singulière. D'une certaine manière, Popper tente d'affaiblir son caractère singulier, voire de le nier, quand il la généralise à l'ensemble de l'activité humaine, ou mieux quand il l'enracine dans la biologie⁷⁷. L'attitude critique devient alors l'une des expressions du processus essai-erreur, conçu comme un élément constitutif du vivant⁷⁸. Cependant, à aucun moment, Popper ne fait état de ce que l'attitude critique est une norme de raisonnabilité singulière, au sens où d'autres normes ont d'ores et déjà été proposées pour représenter ne serait-ce que l'activité de la communauté scientifique⁷⁹.

74. Au passage, notons que ce montage, comme beaucoup d'autres du même type dans l'élaboration poppérienne, revient peut-être seulement à chasser la métaphysique par la porte, pour la récupérer par la fenêtre ouverte des règles méthodologiques.

75. Cf. *Connaissance objective*, op. cit. supra n. 35, p. 93.

76. Cf. *Conjectures et réfutations*, op. cit. supra n. 58, p. 588.

77. N'y a-t-il pas là une réduction du social au biologique, quoique Popper ne puisse l'avouer ?

78. Cf. *Connaissance objective*, op. cit. supra n. 35, p. 80-81.

79. Pour ce qui nous concerne, nous adhérons à l'attitude critique. Cependant, nous ne nous cachons pas que cette norme elle-même appelle sa propre critique, et ne constitue donc pas un point absolument fixe. Quel est le philosophe sceptique, qui disait douter de son scepticisme ?

Maintenant, si le terme « rationalité » était réservé pour désigner la conformité des comportements des agents à leur représentation par le théoricien, alors, comme nous l'avons vu, un bon synonyme en serait « intelligibilité ». Dans cette acception, la rationalité serait universelle, non seulement, dans la mesure où le quantificateur de l'énoncé du principe de rationalité est universel, mais aussi parce que ce principe peut s'appliquer à toute représentation. Il n'a pour unique concurrent que son opposé, le principe d'irrationalité.

Il est impossible de conclure sans évoquer la relation du théoricien à l'agent. Bien que celle-ci ne soit jamais vraiment abordée, en tant que telle, par Popper au cours de sa discussion du principe de rationalité, il reste néanmoins qu'elle hante son exposé et qu'elle est le point d'ancrage de certaines des interprétations de ce principe. En effet, cette relation, entendue comme relation d'un homme à un autre homme, semble être le lieu où le principe de rationalité et la norme de raisonnable fusionnent en un unique principe de compréhension, propre aux sciences sociales. Analyser les tenants et les aboutissants de cette fusion nécessiterait bien d'autres développements. Contentons-nous de formuler quatre interrogations à son encontre. Peut-elle vraiment se présenter comme une interprétation du principe de rationalité, alors même que Popper prend soin de distinguer celui-ci d'une norme de raisonnable ? Certes, indépendamment de la relation étudiée, le théoricien est un homme et l'agent, son objet, un homme également ; mais cette relation n'introduit-elle pas une hiérarchie, autrement dit, le théoricien et l'agent y figurent-ils en tant qu'hommes ? À supposer que le théoricien et son agent soient mis sur le même pied, ceci n'implique-t-il pas un tiers se situant à un autre niveau et pour lequel le théoricien et son agent deviennent les agents de ce tiers-théoricien ? Enfin, cette fusion ne consiste-t-elle pas, en dernière analyse, en une confusion des questionnements épistémologique et moral, qui ne peut que s'avérer préjudiciable tant à l'épistémologie qu'à la morale⁸⁰ ?

Michel ROSIER,
Université Denis-Diderot,
Paris.

80. M. ROSIER, « Nos " évaluations morales " sont-elles testables ? », in *Gunnar Myrdal et son œuvre*, Paris/Montréal, Economica/Presses de l'Université de Montréal, 1990.